

tive one, the author proving a good knowledge of the special characteristics of this Romanian territory whose scholars gave an impulse to social-economic development, seeking to overcome the chronic lacks and to synchronize this development with the Romanian and European models. Professor Ionescu has conducted a critical analysis of the economic thought and reality of Transylvania during the 19th century, reducing some people's exaggerations and highlighting the depth of other people's thought, justly underlining the contribution of the Transylvanian economists to the heritage of Romanian economic thought. □

FLORICA ȘTEFĂNESCU
ANCA DODESCU

Basarabia 1812-1947. Oameni, locuri, frontiere

(La Bessarabie, 1812-1947. Des gens, des lieux, des frontières)
Bucarest, MNIR et ICR, 2012

DANS LE CONTEXTE de la commémoration des 200 ans de l'annexion de la Bessarabie par l'Empire russe, le Musée National d'Histoire de la Roumanie et l'Institut Culturel Roumain ont édité un livre voué à susciter l'intérêt non seulement pour les événements de cette fatidique année, mais aussi pour d'autres moments de tournure dans l'histoire de la Bessarabie.

À travers les pages de l'ouvrage, les documents d'archives complètent d'une manière heureuse les documents cartographique et photographique, pour mieux mettre en évidence les transformations historiques survenues entre le Traité de Bucarest (1812) et la Conférence de Paix de Paris (1947).

L'ouvrage est organisé en deux parties : la première est dédiée aux contributions scientifiques à la recherche de l'histoire de Bessarabie, alors que la seconde s'arrête aux contributions « visuelles » (documents, cartes, photos) liées à l'histoire du territoire situé entre le Prout et le Dniestr.

Dans son étude « Brève histoire de la Moldavie de l'Est : depuis l'invention de la Bessarabie à la Conférence de Paix de Paris (1946-1947) » Nicolae Enciu passe en revue l'histoire de la Bessarabie entre le milieu du XIV^e siècle (lorsque, selon les chroniques, « Terra Moldaviae in regnum est dilatata ») et la veille de la conférence qui a consacré le rattachement de la Bessarabie par l'Union soviétique. D'un grand intérêt sont les pages relatives aux conditions qui ont conduit au Traité de Bucarest de 1812, la conclusion de l'auteur étant que « sans aucun droit historique fondé sur la moindre ombre de légitimité, la Russie a réussi à arracher la moitié de la Moldavie » dans les conditions où la Turquie « ne pouvait pas céder ce qui ne lui appartenait pas » (p. 12). Un autre aspect qui retient notre attention, c'est le fragment dédié à l'invention de « la Bessarabie » comme prétexte pour cette prise à la dérobée du territoire aux dépens de la Moldavie : en prétendant qu'ils ont pris la Bessarabie à la Turquie, les Russes ont trouvé un alibi pour justifier l'agression commise contre la Moldavie en 1812. Ils ont profité du fait que le monde européen ne pouvait et n'avait aucun intérêt à distinguer entre la vraie Bessarabie, qui était aussi appelée Boudjak, et la Bessarabie inventée par les Russes (tout le territoire entre le Prout et le Dniestr)(p. 14).

L'article touche ensuite à des questions liées à la situation politique, religieuse, ethnique et culturelle de la Bessarabie sous

l'administration de « l'aigle bicéphale », en marquant des moments comme le Congrès de Paix de Paris (1856) et le Congrès de Berlin (1878), quand les trois départements – Kahul, Ismaïl et Bolgrade – furent rétrocédés (à la Principauté de Moldavie) et ensuite repris (à la Roumanie) par la Russie. Le moment de l'union de la Bessarabie à la Roumanie – en tant que forme de matérialisation du principe des nationalités – ne pouvait pas manquer de cette présentation, ni les deux décennies d'appartenance à la Grande Roumanie.

Une attention toute particulière est attachée à la République Soviétique Socialiste de Moldavie, considérée par l'auteur comme « une brèche stratégique dans les Balkans », faite dans le but « d'affaiblir la position de la Roumanie en Bessarabie » (p. 27). Évidemment, les événements de juin 1940 (les notes ultimatives soviétiques et l'évacuation de la Bessarabie) et de l'été de 1941 (la libération de la Bessarabie par l'armée roumaine) bénéficient, à leur tour, de l'attention de l'auteur.

Dans son étude intitulée « La cartographie de l'annexion de la Bessarabie : de la géographie à la politique de la toponymie », Valentin Mandache montre – en s'appuyant sur des preuves cartographiques bien choisies – comment on est arrivé à la dénomination de Bessarabie pour le territoire de l'est du Prout. « Les Russes ont estimé que le toponyme de Bessarabie était le plus adéquat pour ce territoire. Qu'est-ce qui a rendu possible ce choix ? Probablement l'impression d'avoir l'avantage de s'adresser aux gens des lieux avec un nom qui leur était connu et de ne pas les dresser contre ce projet en utilisant le nom de Moldavie (ou des dérivés de celui-ci, comme la Moldavie russe, ou la Moldavie de l'Est), qui maintenait son identité sur la rive droite du Prout. » En plus, la Bessara-

bie était déjà un nom familier aux Russes, étant associé à des batailles héroïques, dès le XVIII^e siècle, contre l'avance des Ottomans dans la partie de l'ouest de la steppe pontique, événements qui sont entrés dans la mémoire collective. Peu de temps après, le nom de Bessarabie fut étendu à toute la province ou la *gubernia*, autour de l'an 1830 étant déjà mentionnée dans les atlas de la région publiés partout dans le monde (p. 46-47).

L'inédit du catalogue est surtout donné par les nombreuses cartes et les documents publiés, la plupart pour la première fois. Dans le sous-chapitre « La cartographie de la Bessarabie avant 1812 » (p. 56-71) sont présentées des cartes du territoire situé entre le Prout et le Dniestr à partir du XVI^e siècle. Il s'agit de cartes dans lesquelles la Bessarabie est présentée soit dans un cadre plus large, celui des Pays roumains ou des Balkans, soit dans un cadre restreint (des cartes dédiées uniquement à la Bessarabie).

Le document cartographique le plus ancien est « Romaniae que olim Thracia dicta » rédigé par Iacobo Castaldo en 1582, où la partie méridionale de la Moldavie est indiquée par le nom de « Bessarabie ». Les autres cartes – vénitienes, françaises, allemandes, anglaises – offrent des données tout aussi intéressantes sur ce territoire, notamment la carte détaillée de la Moldavie dressée par J. Riedl, en 1811 (une année avant l'annexion).

Pour ce qui est des documents inédits, nous mentionnons surtout les fac-similés du Traité de Bucarest de 1812, ainsi qu'une carte ottomane avec les nouvelles frontières de la Moldavie – documents trouvés dans les Archives de la Présidence du Conseil des Ministres de la République de Turquie (p. 72-73). L'ouvrage contient aussi des extraits des décisions du Congrès de Paix de Paris, de 1856 (p. 78-79), le

protocole regardant la délimitation de la frontière entre le territoire rétrocédé à la Moldavie et le reste de la Bessarabie, signé à Paris, le 6 janvier 1857 (p. 80), des documents (télégrammes, notes, procès-verbaux) relatifs au moment 1878, quand les Grandes Puissances ont décidé que les trois départements du sud de la Bessarabie soient à nouveau rendus à la Russie (p. 87-96), des documents datant de 1918-1922, relatifs à l'union de la Bessarabie à la Roumanie et la ratification de cet acte (sur le plan interne et international). Les notes soviétiques, ainsi que les cartes des ainsi-dites négociations roumano-soviétiques de 1940 (publiées toujours pour la première fois) figurent parmi les documents les plus intéressants de ce volume.



CORNEL CONSTANTIN ILIE

GERALD VOLKMER

**Die Siebenbürgische Frage (1878-1900).
Der Einfluss der rumänischen National-
bewegung auf die diplomatischen
Beziehungen zwischen Österreich-
Ungarn und Rumänien**

Studia Transylvanica, Band 31, Böhlau
Verlag, Köln-Weimar-Wien 2004

SIEBENBÜRGEN UND wieder *Siebenbürgen: historische Betrachtungen* heißt ein von Professor Dr. David Prodan, Mitglied der Rumänischen Akademie der Wissenschaften, 1992, bzw. 2002 veröffentlichtes Werk. Prodan führt den einfachen Leser in der Geschichte dieses geographisch-politischen Raumes ein, indem er die heutige politisch-nationale Zugehörigkeit Siebenbürgens zu Rumänien historisch und rührselig rechtfertigt. Doch ist auch die Sensibilität zu Siebenbürgen festzustellen,

nicht nur für den Rumänen sondern auch für andere in diesem Raum lebende Nationalitäten, sowie alle damit verbundenen national-religiösen und sozial-politischen historischen Entwicklungen bzw. gegenwärtigen Problemen und Gegebenheiten.

Im Laufe der letzten zwei Jahrhunderte hat sich die Geschichtsschreibung, egal mit welchem ethnischen, politischen oder ideologischen Hintergrund, ständig bemüht, sich mit den Nachwehen der „Siebenbürgischen Frage“ auseinanderzusetzen und wissenschaftlich Antworten zu geben. Trotz dieser historiographischen Perspektive kann man feststellen, dass es zu dieser Frage und ihrer Rolle in den zwischenstaatlichen Beziehungen der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts, als sie zu einer „nationalen Frage“ im mittleren und östlichen Europa wurde, kaum eine historisch-wissenschaftlich fundierte Darstellung (nicht nur) in den Sprachen Westeuropas gibt. Ein gebürtiger siebenbürgisch-sächsischer Historiker, Gerald Volkmer (1974 in Kronstadt geboren), seit 2009 wissenschaftlicher Mitarbeiter und stellvertretender Direktor des Instituts für deutsche Kultur und Geschichte Südosteuropas an der Ludwig-Maximilian-Universität München, hat sich in seiner Dissertation, die 2004 an der Johannes-Gutenberg-Universität Mainz angenommen wurde, die Aufgabe gestellt, die „Siebenbürgische Frage“ von der Zeitspanne der Anerkennung der Unabhängigkeit des modernen rumänischen Nationalstaates (1878) schrittweise bis zur Jahrhundertwende, bzw. zusammenfassend bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges und der Unterzeichnung des Friedens von Trianon darzustellen. Da der deutschsprachige Autor nicht nur die österreich-ungarischen, bzw. deutschen Quellen, Literatur und Archivbestände, sondern durch seine siebenbürgischen Wurzeln